

## ORIGINE SOCIALE DES ETUDIANTS ET TRAJECTOIRES ETUDIANTES A L'UNIVERSITE DE VERACRUZ

Colloque RESUP  
Bordeaux  
Juin 2006

Miguel Casillas<sup>1</sup>  
Ragueb Chain<sup>2</sup>  
Nancy Jácome<sup>3</sup>

*Traduction: Erwan Morel. Collaboration : Diana Luz Sánchez*

### LE CONTEXTE DE L'EDUCATION SUPERIEURE AU MEXIQUE

Le Mexique est un des dix pays les plus riches du monde<sup>4</sup>, c'est aussi un des pays où les inégalités sont les plus fortes. Nous avons un pays peuplé de plus de 100 millions d'habitants<sup>5</sup>, parmi lesquels –selon les données de la CEPAL<sup>6</sup>- plus de 40 millions vivent dans la pauvreté et presque 13 millions vivent dans des conditions extrêmement pauvres et marginales. Face à cette situation, le système éducatif fonctionne comme une marque de différenciation très importante.

Au Mexique il y a presque 7 millions d'analphabètes<sup>7</sup>, l'enseignement « de base » (primaire et collège) a une couverture intégrale (il prend en charge tous ceux qui en font la demande), mais le lycée et l'enseignement supérieur font l'objet de sérieux problèmes de couverture et d'attention. Les jeunes qui n'ont pas la possibilité d'avancer au delà de l'enseignement secondaire se comptent par milliers et la détention d'un diplôme universitaire constitue toujours une denrée rare (au XXIème siècle) à partir de laquelle seuls certains groupes sociaux se différencient et se distinguent.

<sup>1</sup> Miguel Casillas (docteur en sociologie par l'École des Hautes Études en Sciences Sociales) directeur de l'Institut de Recherches en Éducation de l'Université de Veracruzna, Mexique. E-mail [mcasillas@uv.mx](mailto:mcasillas@uv.mx).

<sup>2</sup> Ragueb Chain (docteur en éducation par l'Université de Barcelone). Chercheur à l'Institut de Recherches en Education de l'Université de Veracruzna, Mexique. E-mail [rchain@uv.mx](mailto:rchain@uv.mx)

<sup>3</sup> Nancy Jácome (spécialiste en statistique par l'Université de Veracruzna). Chercheuse adjointe à l'Institut de Recherches en Education de l'Université de Veracruzna, Mexique. E-mail [njacome@uv.mx](mailto:njacome@uv.mx)

<sup>4</sup> Selon la classification réalisée par la Banque Mondiale au sujet du revenu national brut (Gross national income) <http://siteresources.worldbank.org/INTPRH/resources/richecountries.pdf>

<sup>5</sup> [www.conapo.gob.mx](http://www.conapo.gob.mx)

<sup>6</sup> <http://websie.eclac.cl/sisgen/Consulta.asp>

<sup>7</sup> Selon les données de l'ONU, Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) <http://saul.nueve.com.mx/informes/index.html>

Au Mexique, l'éducation supérieure est une opportunité sociale rare, qui n'est pas accessible à toute la population. Le Mexique est un pays qui accuse un retard historique quant aux opportunités sociales pour accéder aux études supérieures ; le tableau suivant illustre non seulement les faibles taux de scolarité supérieure, mais aussi les énormes différences qui existent entre les différents états de la Fédération.

**Taux brut de scolarité de l'Éducation Supérieure au Mexique  
1960-2000<sup>8</sup>**

	1960	1970	1980	1990	2000
Aguascalientes	---	1.13	7.20	15.09	24.01
Basse Californie	---	2.64	11.76	13.13	20.54
Basse Californie du Sud	---	---	16.80	10.56	18.96
Campeche	0.91	0.66	5.73	15.41	23.77
Coahuila	1.00	5.75	13.72	19.27	27.14
Colima	0.18	1.41	6.96	15.74	28.26
Chiapas	0.04	0.36	1.94	5.67	12.40
Chihuahua	0.35	3.71	12.05	14.55	21.51
Distrito federal (México City)	11.98	20.00	24.06	31.66	46.70
Durango	0.25	1.63	8.12	12.27	20.10
Guanajuato	0.75	2.01	3.49	6.30	14.52
Guerrero	0.16	2.04	3.43	10.82	19.98
Hidalgo	0.29	1.05	3.21	7.79	17.20
Jalisco	2.44	9.70	20.86	22.94	22.45
México	0.36	1.14	7.91	9.90	13.85
Michoacán	0.61	3.39	10.11	9.59	15.70
Morelos	0.29	3.68	6.29	10.74	22.04
Nayarit	0.70	7.41	7.68	16.42	30.19
Nuevo León	6.68	15.38	30.01	26.19	30.01
Oaxaca	0.20	1.00	3.07	7.49	16.76
Puebla	1.74	7.86	12.95	25.93	24.34
Querétaro	1.02	3.40	7.48	14.42	22.59
Quintana Roo	---	---	4.48	4.05	9.78
San Luis Potosí	0.95	4.55	10.26	13.05	18.21
Sinaloa	0.48	2.36	22.68	18.69	30.20
Sonora	0.79	3.23	10.97	17.34	28.48
Tabasco	0.27	1.57	6.02	9.48	23.09
Tamaulipas	0.53	3.87	10.58	23.05	34.45
Tlaxcala	---	0.76	3.74	15.20	19.55
Veracruz	0.84	2.49	14.33	11.28	16.50
Yucatán	1.23	5.09	9.64	11.84	20.97
Zacatecas	0.22	1.84	5.76	10.08	16.50
<b>Total national</b>	<b>2.73</b>	<b>6.72</b>	<b>13.11</b>	<b>15.99</b>	<b>22.57</b>

**Source:** Pour les années 1960, 1970 et 1980: Casillas, Miguel Ángel. 1990. Le processus de transition de l'université traditionnelle à l'université moderne. Thèse de Master CINVESTAV-DIE. Pour les années 1990 et 2000, élaboration personnelle basée sur : Anuario Estadístico de los Estados Unidos Mexicanos 1990. INEGI, México. 1992. XII censo de Población y Vivienda 2000. INEGI, México. 2001. Tercer Informe de Gobierno Presidencial de Vicente Fox. 2003.

<sup>8</sup> Toutes les modalités du système de l'Enseignement Supérieur sont incluses.

Comme nous pouvons l'observer dans le tableau, selon les données de 1960, les conditions des opportunités des jeunes dans l'accès à l'éducation supérieure étaient très réduites et au fil des ans elles se sont progressivement accrues, résultat d'un important effort public (années 60, 70 et 80) et de nouveaux investissements privés (années 90) qui ont multiplié le nombre d'établissements dans le cadre d'une forte augmentation démographique. L'effort a été de taille: on est parti d'à peine plus de 250 mille étudiants en 1960 pour dépasser maintenant les deux millions. Cependant, quant au groupe de population compris entre les 20-24 ans, l'éducation supérieure n'est toujours l'apanage que d'une minorité, 22.57% du total.

Eu égard à ce retard et aux différences en termes de taux de scolarité supérieure parmi les états, il est très difficile de parler véritablement d'un processus de massification. Au Mexique, Rollin Kent (XXXX) a bien différencié le sens du terme: nous ne pouvons pas parler de massification si nous avons en tant que pays un des taux les plus bas de scolarité supérieure au monde, mais il est important de reconnaître que quelques institutions se sont ouvertes massivement et débordé les limites institutionnelles dans la prise en charge de la multiplication de leurs effectifs. D'autre part, si nous reconnaissons dans ce travail que le sens de massification (entendu comme démocratisation de l'accès) ne nous paraît pas complètement justifié du fait de son intégration minoritaire, il nous semble par contre pertinent pour mettre en évidence la diversité des origines sociales qui caractérisent la population étudiante et qui ont créé une rupture avec l'ancienne hégémonie des classes moyennes et élevées.

## **ORIGINE SOCIALE DES ETUDIANTS UNIVERSITAIRES**

En sociologie de l'éducation, il y a un débat classique autour de l'origine sociale des étudiants. Ce débat sert de ligne de démarcation entre deux grandes conceptions: d'un côté ceux qui considèrent, selon la tradition libérale, que l'école est un espace de justice sociale, où l'égalité des chances est possible et où le mérite individuel est récompensé. Selon cette conception, l'école favorise la mobilité sociale car elle permet aux membres les plus méritants des classes défavorisées d'être reconnus et intégrés aux bénéficiaires des classes élevées. Au pôle opposé, faisant la critique de ce rôle égalitaire et de son apport à l'aplanissement des différences, une perspective critique s'est développée en mettant

l'accent sur le rôle de reproduction des différences sociales. Selon cette conception, même si l'accès est généralisé à l'entrée, l'école se charge de différencier peu à peu les scolaires selon leur mérite et leur engagement académique, ce qui cache en réalité un processus de différenciation sociale selon leurs origines dans la société.

Des recherches bien connues comme celles de Bourdieu et Passeron (1970), Bowles et Gintis (xx), Baudelot et Establet (xx) ont été très importantes dans les années soixante-dix ; elles ont permis de casser le mythe de l'école en tant que lieu neutre<sup>9</sup> quant aux opportunités et ont eu le mérite d'avancer dans la production de connaissances avec des innovations conceptuelles comme celle de capital culturel. C'était bien sûr une conception économiste qui prédominait parmi eux, qui a été critiquée par les auteurs eux-mêmes<sup>10</sup> ; cependant, la véracité de certaines découvertes n'a jamais été réfutée : en effet, l'école contribue à la reproduction des structures sociales, avec ses inégalités et ses différences.

En Amérique Latine et au Mexique ces propositions ont été adoptées idéologiquement et ont été validées sans fondement empirique. Il y avait suffisamment de preuves<sup>11</sup> pour reconnaître que ceux qui arrivaient à l'université étaient presque exclusivement issus des élites sociales et que le système éducatif national représentait un parcours du combattant difficile à surmonter pour la majorité de la population mexicaine ; cela avait toujours été ainsi, mais si nous précisons cette information, il s'agissait du début du XXème siècle jusqu'aux années cinquante.

Cependant les choses ont changé rapidement dans le cours de la transformation structurale de l'université mexicaine qui se développe fortement entre les années 1960 et le début des années 1980 (Casillas, 1990) : l'éducation supérieure s'est étendue, de nouvelles options éducatives se sont ouvertes en diversifiant l'offre, tant géographique

<sup>9</sup> Ce que nous connaissons comme processus de naturalisation des différences sociales exprime un phénomène au travers duquel les différences économiques, politiques, culturelles et sociales qui distinguent les classes se présentent comme différences naturelles, sont considérés par le bon sens comme différencés par le mérite, l'engagement et l'effort personnel, qui font qu'une personne reçoive "naturellement" des bénéfices sociaux différents de l'autre.

<sup>10</sup> Voir Jean Claude Passeron (xx) et P. Bourdieu "Stratégies de reproduction" ARSS (xx).

<sup>11</sup> Au Mexique, par exemple, ce ne sont que 2,7% du groupe d'âge correspondant (20-24 ans) qui participent à l'éducation supérieure en 1960, et en 1970 ce chiffre avait à peine augmenté atteignant 6.7%, ce qui met en évidence un système d'éducation supérieur étroit et hautement élitiste. Voir Miguel A. Casillas (1990), *El proceso de transición de la universidad tradicional a la moderna*, Thèse de Master, CINVESTAV-IPN.

que disciplinaire. Une expansion impressionnante du système scolaire qu'on appelle de base a accompagné la croissance de l'enseignement supérieur (au point de la rendre presque universelle à la fin du siècle), et une augmentation des taux de rétention et d'efficacité finale dans l'éducation de base (primaire et collège) et le lycée, préalables à l'éducation supérieure, ce qui a impulsé la croissance de la demande pour la scolarité supérieure.

Il est démontré que l'université a acquis une teinte plébéienne (Fuentes, 1983) et que les origines sociales de ses élèves se sont transformées profondément, diversifiant la composition entre les couches sociales d'origine<sup>12</sup>. Ce processus de diversification dans les types d'étudiants universitaires ne s'est pas limité au niveau socio-économique : l'université traditionnelle s'est effritée sous l'effet de dynamiques inconnues jusque là, de manière spécifique, elle a connu un changement dans la composition des genres (avec l'incorporation massive des femmes) qui a conféré de la profondeur et de la rapidité à la transformation de l'ancienne université.

Ce bilan *per se* démontre que les populations étudiantes de l'université mexicaine changent et aussi que le degré de participation des différentes couches sociales à l'éducation supérieure se modifie. Cette question qui semble aller de soi est ignorée fréquemment dans les universités et n'est jamais prise en considération dans les processus de programmation et d'innovation éducative. Quand on parle d'étudiants dans l'éducation supérieure, on rencontre souvent des représentations sociales (Durkheim) de type conservateur<sup>13</sup> qui empêchent de voir et de reconnaître la réalité des choses: les étudiants constituent un groupe social varié et ne vivent pas une expérience scolaire unique. Les parents, professeurs, dirigeants, collègues professionnels et autres agents méconnaissent ce que vivent des milliers de jeunes universitaires quotidiennement, ignorent ce que ressentent les élèves, reconnaissent à peine l'existence de symboles identitaires propres à cette classe d'individus; et ont à peine une idée superficielle de ce

<sup>12</sup> Comme l'ont montré Dubet (xxx) et Saint-Martin (xxx) par exemple, pour le cas de la massification dans le système éducatif du supérieur en France.

<sup>13</sup> En premier lieu il existe une représentation dominante dans le discours universitaire où les professeurs supposent que les élèves sont comme ils ont été et confondent souvent "leurs temps" avec l'actualité ; il y a dans ce sens une confusion générationnelle par l'incompréhension du présent. En deuxième lieu, il y a un ensemble d'initiatives, des politiques et des instruments d'évaluation, des projets pédagogiques et des élaborations de programmes établis à partir de la considération d'un élève idéal, auquel doivent s'ajuster les élèves réels ; on transmet une vision de l'élève qui réussit et qui répond à un profil déterminé, ce qui correspond clairement à un acte de violence symbolique.

que construisent intellectuellement et émotionnellement les jeunes étudiants de l'éducation supérieure. Les institutions universitaires deviennent indifférentes face aux changements qui se produisent chez les étudiants, tout simplement parce qu'elles ne les connaissent pas. L'expérience montre qu'au Mexique il a été difficile de mesurer ces changements et qu'il n'y a pas d'accords méthodologiques fondés qui nous permettent d'avancer dans la production de connaissances. Dans cet exercice, nous proposons une manière de rendre observable cette diversité de manière consistante et objective.

L'intérêt de ce travail est celui d'aborder un problème classique pour résoudre une interrogation contemporaine: qui sont les étudiants universitaires? De quels espaces sociaux proviennent-ils? Quelles sont leurs caractéristiques culturelles et comment ces dernières influent-elles sur les résultats de l'expérience scolaire? Nous proposons d'avancer dans la connaissance du sujet en nous basant sur une proposition méthodologique qui vise à rendre opératoire la notion de capital culturel pour rendre observables les dispositions sociales et culturelles des élèves. En nous basant sur cette perspective, nous proposons une méthodologie qui vise à encourager les comparaisons interinstitutionnelles car nous utilisons de l'information officielle provenant des institutions d'éducation supérieure au Mexique.

En guise de résultat de notre travail, nous présenterons une typologie des étudiants universitaires où nous mettons en jeu ces préceptes pour le cas de l'Université de Veracruz.

La notion de capital culturel nous ramène à l'histoire sociale des individus, elle tente de récupérer tant l'influence familiale tout comme la trajectoire même de l'individu. Même si la trajectoire est aussi le résultat de l'influence familiale, ce qui est sûr c'est qu'on observe en elle l'apport de l'individu, le travail en lui même d'investissement et de valorisation qu'il réalise et qui fait partie des stratégies de reproduction de son groupe social.

En effet, depuis Weber la sociologie soutient que les individus n'agissent pas de manière improvisée ou casuistique; les actions sociales sont des actions rationnelles qui tendent vers des fins, elles se formulent et s'exercent en tant que stratégies sociales. Dans ce sens, le choix d'une université ou d'un cursus universitaire n'est pas une

décision simple : au contraire, elle fait partie des stratégies familiales de reproduction (Bourdieu, 2004) et constitue le résultat d'une double considération: quelles sont les capacités de la famille pour subvenir au besoin de l'étudiant dans un champ professionnel déterminé et quelles sont les ressources individuelles de l'étudiant pour remplir ses fonctions dans ce champ professionnel.

La notion de capital familial, à la différence de celle de capital culturel, nous amène à penser aux ressources dérivées de l'influence familiale qu'ont les étudiants. En termes généraux, nous pouvons considérer que le capital familial comprend l'ensemble des relations et de contacts, l'éducation dispensée au foyer et les ressources intellectuelles et matérielles sur lesquelles comptent de manière différenciée les familles d'origine, qui sont efficaces dans un espace social déterminé, qui distinguent les individus, et qui expriment une histoire sociale accumulée, produit de la vie familiale.

Selon cette discussion, comment rendre observable une notion comme celle de capital culturel dans le cas mexicain, à l'époque actuelle et tout en limitant l'objectif au niveau supérieur?, comment faire pour observer les différences culturelles des élèves selon leur origine sociale et leur trajectoire scolaire préalable?

Nous offrons une première réponse dans ce travail, qui est le résultat d'un intense processus de discussion et d'analyse que nous avons mené à bien. Afin de rendre opérationnelle, en nous basant sur l'information officielle disponible<sup>14</sup>, la notion de capital culturel, nous avons construit deux variables qui l'expliquent: d'un côté le capital familial que les élèves portent en eux et d'un autre côté le capital scolaire qu'ils possèdent et mettent en jeu lorsqu'ils prennent des décisions à l'université.

### **Les fondements des actions étudiantes**

Les jeunes candidats à l'éducation supérieure sont différemment doués pour accéder à l'université. Vu qu'ils possèdent des volumes divers de capital culturel, leurs conditions

---

<sup>14</sup> Pour ce travail nous avons utilisé comme référence empirique les bases de données des élèves candidats pour entrer à la UV en 2000 ; ce sont des bases de données très semblables à celles des autres universités.

d'accès sont très inégales et les processus de sélections favorisent d'emblée certains types d'étudiants.

Au regard de ce que nous avons vu avant, nous pouvons affirmer que les candidats et leurs familles, possédant divers volumes de capital culturel, construisent des stratégies appropriées, pertinentes ou ajustées à leurs différentes dispositions culturelles: le choix du cursus vers lequel on s'oriente fait partie d'une stratégie sociale de reproduction de certains groupes.

Sans que ces propositions ne perdent de leur véracité, et comme preuve du degré d'ouverture de l'institution et du degré de développement de la société à un moment historique déterminé, il ne fait pas de doute qu'il y a à l'Université une grande diversité de types d'étudiants. Il n'y a pas d'espèces prédominantes d'étudiants, et il n'est pas non plus possible d'établir une moyenne ou un type idéal sans fausser la réalité.

Les traits de la diversité étudiante sont observables quand nous analysons les différentes distributions du capital culturel chez les élèves.

En suivant de près les termes de Bourdieu, le capital culturel que possèdent les élèves de l'éducation supérieure dans son état institutionnalisé est relativement homogène, car tous les étudiants possèdent les mêmes diplômes (baccalauréat, succès dans les processus de sélection à l'université). Cependant, si nous voulons comprendre son état incorporé ou son état objectivé, nous devons nous fier à diverses sources d'information et nous interroger tant sur leurs expériences scolaires antérieures que sur le type de famille de laquelle ils proviennent. De cette manière, pour rendre opérationnelle la notion de capital culturel, nous avons construit deux variables qui la constituent, c'est à dire que dans leurs articulations et leurs combinaisons spécifiques, elles soient capables de *différencier* les étudiants pour leur capital culturel selon deux attributs principaux: l'influence familiale et l'influence scolaire.

L'équation suivante exprime l'opération que nous avons réalisée pour construire la notion de capital culturel:

$$\text{Capital culturel} = \text{capital familial} + \text{capital scolaire}$$



## Capital familial

Nous comprenons par capital familial l'ensemble de dispositions sociales, attributs et ressources que possèdent les étudiants selon leur origine sociale et familiale. Cette espèce de capital est évaluée dans les institutions éducatives car elle sous-entend un ensemble d'habiletés, adresses, connaissances, pratiques, coutumes, manières d'être et de penser qui sont efficaces pour triompher à l'école.

Loin de considérer que l'origine sociale s'explique seulement par l'analyse des revenus financiers de la famille, nous avons défini trois variables principales, qui une fois incorporées à une analyse complexe, nous ont permis de distinguer trois types de capital familial prédominant. Il est important de considérer que dans tous les cas, nous avons tenté d'incorporer une vision qui reflète la famille comme un ensemble, par conséquent nous avons fusionné les données du père et de la mère à travers la construction de un index de scolarité des parents<sup>15</sup>.

Ainsi, la formule suivante représente graphiquement l'opération analytique que nous avons réalisée pour construire la variable que nous avons appelée capital familial:

$$\text{(CAPITAL FAMILIAL = SCOLARITE DES PARENTS + OCCUPATION DES PARENTS + NIVEAU SOCIO-ECONOMIQUE DE LA FAMILLE)}$$

Le capital familial des élèves est le résultat de la définition de groupes selon l'articulation spécifique de trois variables distinctives:

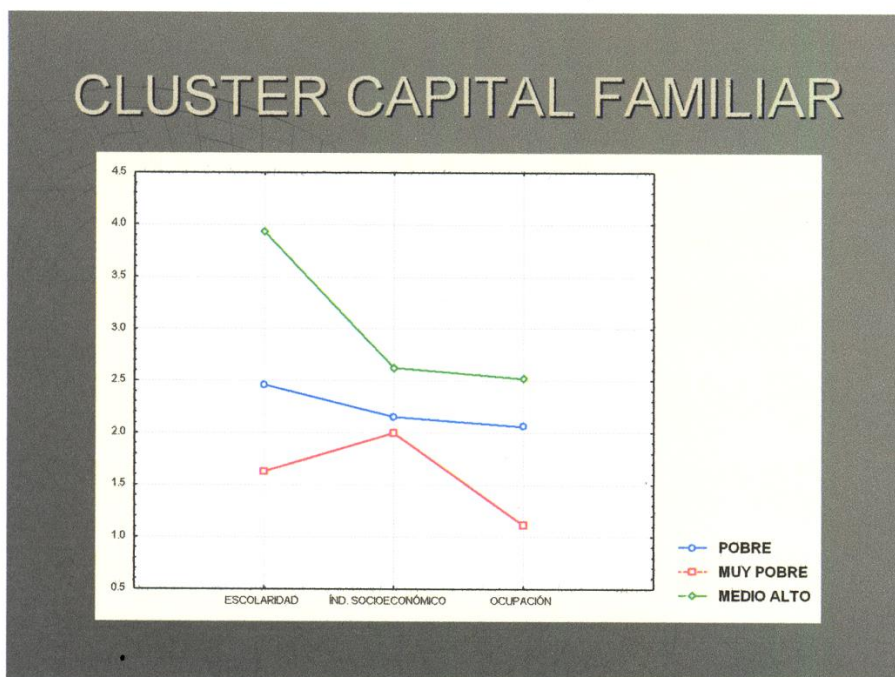
<sup>15</sup> "...nous pouvons récupérer quelques idées transcendantales que Bourdieu a développées pour nous approcher de l'analyse de la famille et expliquer son lieu prédominant ... dans la structuration de l'*habitus* chez les enfants à travers le processus de socialisation primaire. L'*habitus*, ce sont des "systèmes de dispositions durables et transférables, des structures structurées prédisposées pour fonctionner comme des structures structurantes... des principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur fin sans supposer la recherche consciente de fins et le domaine exprimé des opérations nécessaires pour les atteindre, objectivement régulées et régulières sans être le produit de l'obéissance à des règles... collectivement orchestrés sans être le produit de l'action organisatrice d'un chef d'orchestre." (Bourdieu, 1991:92) L'*habitus* tend à reproduire les conditions de celles dont elles résultent, à travers les stratégies de reproduction familiales sur la base des volumes et des structures des capitaux que possède la famille (Bourdieu, 1994). De cette manière, l'*habitus* familial tendra à investir dans la même quantité dans ces capitaux qui constituent le patrimoine familial : culturel, économique, social, symbolique" Aldo Colorado, "Las cuotas en el financiamiento de la educación superior. *El caso de la Universidad Veracruzana*." Mémoire de Licence, Faculté de Sociologie, Universidad Veracruzana, 2005.

Niveau de scolarité des parents, entendu comme le degré maximum de scolarité atteint dans la famille, en considérant que plus la scolarité des parents est élevée, plus larges seront les qualités culturelles de leurs enfants, plus grande la familiarité avec les processus opérant dans les universités et le rayonnement de ses relations sociales. On le classe en niveaux: néant (y compris l'école primaire incomplète), de base (primaire et collège), moyenne (au terme du baccalauréat ou de carrières techniques) et supérieur (études supérieures jusqu'aux diplômes de 3ème cycle).

Niveau de prestige quant à l'occupation des parents, mesuré à partir d'une codification préalable où nous avons classé le prestige sociale des occupations en considérant trois éléments: les années d'étude requises pour l'exercice de l'occupation, le montant des revenus dérivés de l'occupation; et le prestige social dont ils jouissent selon une échelle de référence indexée sur la configuration socio-économique du Mexique contemporain. Le prestige de l'occupation des parents peut être bas (il correspond aux secteurs populaires: employés domestiques, agriculteurs, ouvriers), moyen (employés, commerçants des PME, bureaucrates) ou élevé (patrons, professeurs, professions libérales, fonctionnaires et gérants).

Niveau socio-économique de la famille, compris en tant que revenus financiers de la famille dans son ensemble. Nous considérons que les élèves sont issus de milieux culturels divers car ils vivent de différentes manières selon leurs possibilités économiques et leur disposition en ressources matérielles. Il se regroupe en trois niveaux (très pauvres, pauvres, moyens et élevés).

Au regard de ce que nous avons observé antérieurement, et en guise de résultat d'analyse de groupement sur la base de données des candidats pour entrer à la UV, les élèves se divisent en trois groupes principaux de par leur capital familial: ceux qui proviennent des classes moyennes élevées et aisées, ceux qui proviennent des classes populaires urbaines et ceux qui proviennent des groupes exclus et marginaux de la société.



### Capital scolaire

D'autre part, nous entendons par capital scolaire l'ensemble d'indicateurs qui se rapportent à la trajectoire des élèves juste avant l'éducation supérieure. Il comprend l'ensemble d'attributs académiques que possède l'étudiant et qui sont le résultat d'un long processus de socialisation scolaire. Nous avons incorporé dans l'analyse tant la trajectoire scolaire préalable, que les résultats obtenus par les élèves lors de l'examen d'admission, étant bien entendu que les candidats ne sont considérés élèves universitaires qu'à partir de leur inscription dans le supérieur. Observer le capital scolaire nous permet d'avoir des éléments pour inférer les expériences scolaires préalables de nos élèves, qui sont efficaces dans un espace institutionnel donné, qui distinguent les individus, et qui expriment une histoire sociale accumulée, produit de leurs expériences scolaires antérieures.

Nous nous concentrons sur le lycée, autant du fait que nous manquons d'information sur les niveaux préalables, que parce que le lycée constitue l'antécédent immédiat de l'éducation supérieure et d'ailleurs il a pour objectif la préparation à ce niveau. Nous n'incluons pas la considération relative au public ou au privé dans le lycée, vu l'énorme hétérogénéité des qualités offertes par les établissements de ce niveau au Mexique. La simple distinction public-privé ne discrimine que peu l'expérience scolaire des jeunes;

nous devrions distinguer entre le public de qualité et le public qui ne l'est pas, et la même chose pour le secteur privé, où les différences entre les institutions d'élite et les "académies patrouilles"<sup>16</sup> sont énormes.

Le capital scolaire tente de synthétiser l'histoire scolaire de l'élève, au moins dans son étape immédiatement antérieure à son intégration à l'université. Nous cherchons avec cela à différencier les candidats de par leurs expériences scolaires préalables, de par les résultats scolaires exprimés en notes et qualifications, de par leurs capacités à se faire accepter par les universités. Le capital scolaire, en tant que catégorie d'analyse, s'intègre par un ensemble divers d'informations, regroupe plusieurs indicateurs qui le rendent significatif. Notre idée c'est que le capital scolaire peut se mesurer, traité comme un ensemble de facteurs, pour rendre observables les qualités et les volumes de capital que possèdent les élèves.

Pour rendre opérationnelle la notion de capital scolaire –selon l'information disponible–, nous avons décidé d'incorporer quelques indicateurs pour l'analyse:

**(CAPITAL SCOLAIRE = MOYENNE DU LYCEE + EN ECHEC OU NON AU LYCEE + ANNEE D'INSCRIPTION AU CURSUS UNIVERSITAIRE + NOTE OBTENUE A L'EXAMEN D'ENTREE)**

La moyenne du lycée est une unité de mesure qu'on utilise souvent pour observer l'engagement des étudiants. Ce n'est pas le résultat d'une note, mais le produit ajouté des différentes notes obtenues par l'étudiant au long d'un cycle scolaire donné, dans ce cas du lycée entier, avec ses trois ans d'études minimum. La moyenne synthétise et exprime en une note la variété des notes obtenues par les élèves. Dans ce sens, nous supposons qu'un étudiant qui a obtenu des notes en moyenne élevées a eu plus de succès dans son expérience scolaire antérieure qu'un élève qui a obtenu une moyenne basse. La variable se regroupe en niveau bas (6 à 7), moyen (7.1 à 8) et élevé (8.1 ou plus).

<sup>16</sup> Les académies patrouille, ou écoles bidon sont connues comme étant l'ensemble d'institutions privées qui offrent des services d'éducation sans compter sur les conditions physiques, organisationnelles et académiques suffisantes pour être en mesure de produire un effet de scolarité positif. Ce sont plutôt des écoles qui correspondent à des intérêts privés, des commerces qui cherchent le gain, plus que la diffusion de la connaissance de haute qualité.

Pour tenter de s'enquérir de l'expérience scolaire des élèves au lycée, au delà des notes et des qualifications exprimées dans les moyennes, nous avons convenu sur le fait d'incorporer le référent qui détermine si les élèves avaient été en échec au lycée ou s'ils avaient eu une trajectoire continue. Nous sommes partis du principe selon lequel une trajectoire continue a une valeur positive en comparaison aux trajectoires qui font l'objet d'échecs ou de passages sous réserves et repêchages.<sup>17</sup> On le classe selon qu'il fasse l'objet d'un échec ou non.

La trajectoire continue ou discontinue entre le lycée et l'inscription en université exprime le degré selon lequel les élèves ont fait face à leur scolarité antérieure. Nous mesurons s'ils ont intégré l'université la même année du baccalauréat et nous distinguons en plus les titulaires du baccalauréat des années antérieures ou des années précédentes. Si les trajectoires sont continues, il y a un travail systématique d'inculcation et d'apprentissage plus efficace que lorsque les trajectoires sont discontinues; la continuité nous parle aussi des possibilités familiales pour prendre en charge les étudiants dans un travail scolaire sans interruption, tandis que les trajectoires discontinues accusent souvent des problèmes économiques et familiaux. On le classe en ordre décroissant comme élevé, moyen et bas selon l'incidence entre l'année du baccalauréat et l'année d'entrée à l'université.

La note obtenue à l'examen d'admission est un indicateur de connaissances et de différentes habiletés. Il s'agit d'un examen national standardisé, élaboré et évalué par le CENEVAL, il consiste en 120 items de questions à choix multiples qui vérifient les connaissances des élèves autour de sept aires : raisonnement verbal, raisonnement numérique, monde contemporain, sciences naturelles, sciences sociales, mathématique et espagnol. Les notes se regroupent selon les pourcentages de réponses correctes à l'examen, où le rang du bas comprend

---

<sup>17</sup> Nous avons beaucoup discuté les causes de l'échec, parce qu'on ne doit pas toujours lui attribuer une valeur négative (par exemple quand un élève décide d'échouer pour obtenir une note plus élevée à la session de rattrapage, ou quand un élève décide d'abandonner une matière pour causes amputables au professeur, comme harcèlement ou déception en raison de son faible niveau); cependant, en parlant

entre 16% et 31%, le rang du milieu comprend entre 32 et 44 pour cent, tandis que le rang élevé comprend ceux qui obtiennent plus de 44% de réponses correctes.

Selon ce que nous avons vu antérieurement, de par leur capital scolaire, les élèves de l'université se distinguent en 3 groupes, ceux qui ont un capital scolaire élevé (en général de bonnes moyennes, des notes élevées à l'examen, des trajectoires continues entre la sortie du lycée et l'entrée à l'université et souvent qui ne sont pas en échec au lycée); ceux qui ont un capital scolaire moyen et à l'extrême contraire les détenteurs d'un capital scolaire bas (moyennes basses, trajectoires discontinues, en échec et notes faibles à l'examen d'entrée).

#### **Index récapitulatif du capital scolaire:**

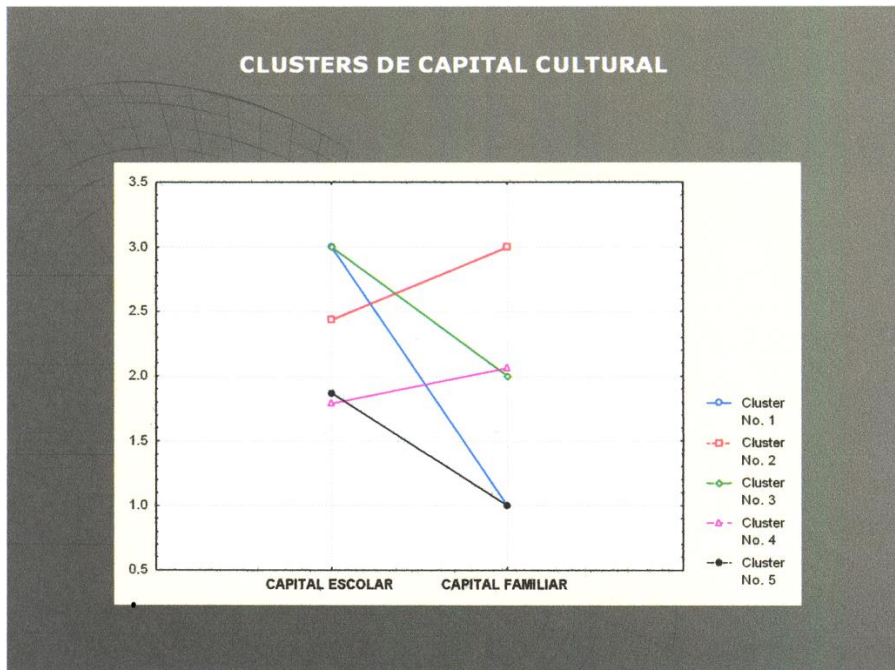
	<b>Addition</b>	<b>Frequence</b>	<b>Pourcentage</b>
<b>CAPITAL SCOLAIRE BAS</b>	<b>3</b>	339	2.16
	<b>4</b>	1081	6.90
		<b>1420</b>	<b>9.06</b>
<b>CAPITAL SCOLAIRE MOYEN</b>	<b>5</b>	2343	14.95
	<b>6</b>	3473	22.16
	<b>7</b>	3414	21.78
		<b>9230</b>	<b>58.88</b>
<b>CAPITAL SCOLAIRE ÉLEVÉ</b>	<b>8</b>	2570	16.40
	<b>9</b>	1440	9.19
	<b>10</b>	1015	6.48
		<b>5025</b>	<b>32.06</b>
	<b>Total</b>	<b>15675</b>	<b>100</b>

Au regard des considérations antérieures, le capital culturel est le résultat du croisement entre capital scolaire et capital familial, nous pouvons par conséquent identifier des types différents d'élèves selon leurs dispositions culturelles acquises tout au long de leur socialisation, selon leur position sociale d'origine, en essayant de récupérer leur expérience scolaire.

Vue la configuration spécifique de l'étudiant de l'Université de Veracruz, nous sommes arrivés à la conclusion que, selon leur capital culturel, il y a au moins 5 types différents d'élèves :

---

d'expérience scolaire, nous considérons que dans la majorité des cas, l'échec sur une matière représente



**Caractérisation des étudiants universitaires par leur capital culturel<sup>18</sup>**

GRUPE eO	CAPITAL FAMILIAL	CAPITAL SCOLAIRE	VALEURS ABSOLUES	TOTAL PAR GROUPE	% DU TOTAL	TYPE D'ÉLÈVES
Rouge	Moyen-élevé Moyen-élevé	Moyen Élevé	2411 1855	4266	27.22	Héritiers
Bleu	Pauvre	Élevé	1763	1763	11.25	Pauvres en situation de réussite
Vert	Très pauvre	Élevé	1407	1407	8.98	Héros
Noir	Pauvre Pauvre	Bas Moyen	558 3613	4171	26.61	Risque
Rose	Tres pauvre Moyen-élevé Tres pauvre	Bas Bas Moyen	609 253 3206	4068	25.95	Haut risque

**Caractérisation des groupes par leur capital culturel**

“Haut risque” : Très pauvres en capital culturel:

---

un problème (administratif, académique ou de satisfaction avec les résultats d'un cours).

C'est un premier groupe que nous pouvons identifier avec précision. Il est issu des secteurs marginaux de la société, des jeunes dépourvus de ressources et formés dans des milieux sociaux très pauvres, leurs parents n'ont souvent pas d'études ; ce sont des jeunes dépourvus, aussi, d'une expérience scolaire préalable favorable, souvent en échec et avec des notes basses.

“Risque” : Issus de classes populaires avec une trajectoire scolaire préalable en grande partie moyenne.

Ces élèves proviennent de milieux pauvres et dépourvus, à l'image du groupe antérieur, mais ils se différencient de ce dernier car ils ont eu dans leur trajectoire scolaire préalable des notes et des moyennes régulières.

“Héros” : Ils sont originaires de secteurs marginaux avec une trajectoire scolaire préalable élevée.

Ces élèves sont issus des groupes marginaux qui vivent dans des conditions de pauvreté extrêmes et sont originaires de familles souvent sans études, mais ils se différencient de leurs camarades car ils ont un capital scolaire accumulé et pour avoir obtenu de bonnes moyennes et des notes élevées à l'examen d'entrée.

“Pauvres en situation de réussite” : Ils sont originaires des classes populaires avec une trajectoire scolaire préalable élevée.

A l'instar des groupes antérieurs, ces élèves proviennent aussi des groupes sociaux populaires qui vivent dans des conditions de pauvreté, originaires de familles avec une scolarité basse, mais qui se différencient de leurs camarades car ils ont accumulé un capital scolaire élevé ; ils sont pauvres avec de bonnes notes et de bonnes moyennes.

“Héritiers” : Ils sont originaires des secteurs moyens avec une trajectoire scolaire préalable moyenne et élevée.

---

<sup>18</sup> Con base en la población que demandaLe point de départ étant le nombre de demandes d'inscription.



A l'extrême supérieur de la hiérarchie sociale nous trouvons ces groupes, originaires de milieux économiques et culturels favorisés, qui jouissent de bonnes conditions de vie, ils sont héritiers de parents souvent à l'éducation secondaire et supérieure, et de prestigieuses occupations sociales. Dans leurs trajectoires scolaires antérieures ils ont eu des moyennes régulières et élevées.

## **L'EVOLUTION DES TRAJECTOIRES SCOLAIRES**

Selon la caractérisation et la définition des groupes d'étudiants, nous avons voulu mettre en évidence l'existence d'une diversité de types (et par conséquent de manières d'être et de vivre) d'étudiants qui coexistent à l'université. D'abord pour rompre avec les fausses représentations sociales qui les considèrent tous de la même façon, mais aussi pour mettre en cause une structure formelle d'études organisés par le biais du curriculum, l'administration et la répartition spatiale qui sous l'idéologie de l'"égalité des chances" met dans la compétition les inégaux avec les mêmes règles et les mêmes termes. Pour la rationalité bureaucratique un élève est un numéro d'inscription, il n'y a pas de considérations sur son point de départ et ses dispositions pour "tirer profit" de la formation universitaire, on offre à tous les mêmes ressources et on leur exige les mêmes choses, on leur exige tous de la même façon, mais ils ne sont pas tous en conditions d'avoir une expérience scolaire sous le signe de la réussite.

Dans cette partie nous réaliserons trois exercices pour rendre observable la trajectoire des différents types d'étudiants. Le premier consiste à mettre en évidence la double discrimination qui se produit d'un côté parmi ceux qui demandent à entrer à l'Université et ceux qui y entrent effectivement ; d'un autre côté, parmi ceux qui entrent et qui ont réussi à survivre à l'Université jusqu'à la troisième année de leurs études de Licence. Le second exercice consiste à mettre en jeu notre typologie pour caractériser la trajectoire de ceux qui ont survécu, en rendant observable les différentes trajectoires de chaque sorte d'étudiants. Le troisième exercice tente de nous approcher de la considération sur la situation scolaire actuelle.

### **La double discrimination**

Dans la génération 2000 29,800 demandes d'inscription se sont présentées, parmi lesquelles l'Université de Veracruz a accepté 11,138 (37.38%). C'est-à-dire que l'Université met en jeu des critères de sélection car n'a pas la possibilité d'accepter tous ceux qui font la demande d'entrer dans les salles de cours.

### Demande, inscrits et survivants par groupes de capital culturel

#### GLOBAL

CAPITAL CULTUREL	Demande		Inscrits		Survivants	
	Valeurs Absolues	Pourcentage	Valeurs Absolues	Pourcentage	Valeurs Absolues	Pourcentage
HERITIERS	4266	27.22	2052	30.31	1516	31.66
HÉROS	1407	8.98	860	12.70	582	12.15
PAUVRES (RÉUSSITE)	1763	11.25	1064	15.71	789	16.49
RISQUE	4171	26.61	147	21.73	1035	21.62
HAUT RISQUE	4068	25.95	1324	19.55	866	18.08
<b>Totaux</b>	<b>15675</b>	<b>100.00</b>	<b>6771</b>	<b>100.00</b>	<b>4788</b>	<b>100.00</b>

A partir du total des candidats, nous avons calculé le profil du capital culturel de 15,675 (55.78%). En nous basant sur cette information, nous pouvons avancer que la demande n'est pas homogène et que les étudiants différemment dotés en capital culturel aspirent à être des professionnels avec un diplôme universitaire : ils concourent tous dans le cadre de l'égalité des chances entre pairs, mais leurs engagements sont différents si nous observons les différences qui ont lieu entre les aspirants et les inscrits. En effet, les groupes qui profitent le mieux de l'opportunité d'entrer sont les Héritiers, les Héros et les Pauvres en situation de réussite scolaire, c'est-à-dire les jeunes qui parviennent à capitaliser le mieux leurs ressources pour l'entrée sont ceux qui sont détenteurs d'un capital scolaire plus élevé, même si leurs capitaux familiaux sont faibles : 60 héros et pauvres en situation de réussite sur 100 parviennent à entrer et seulement 48 sur 100 dans le cas des héritiers. Les groupes qui perdent le plus d'effectifs sont les plus dépourvus tant en capital familial qu'en capital scolaire, ceux qui ont selon notre taux un capital culturel plus bas : parmi les étudiants classés dans Risques et en Haut Risques ce sont seulement 35 et 33% d'entre eux respectivement qui arrivent à intégrer l'université.

Il se produit ainsi une première discrimination, car dans le jeu du mérite, seuls les plus doués en capital culturel ont le plus de capacités pour glaner une place dans l'institution,

abandonnant à leur sort et annulant les possibilités de développement personnel des milliers de jeunes titulaires du baccalauréat (et qui par conséquent répondent aux requis formels de l'antécédent scolaire préalable) mais qui ne trouvent pas de place pour continuer leurs études de Licence. Il y a ici une piste intéressante pour penser à une caractérisation sociologique des "rejetés", ces milliers de jeunes qui ne trouvent pas de place dans les institutions publiques d'enseignement supérieur au Mexique.

Une seconde discrimination se produit entre ceux qui s'inscrivent et ceux qui survivent après trois ans d'études. C'est-à-dire entre ceux qui commencent un cursus universitaire et ceux qui réussissent à se maintenir à l'université en vue de l'obtention d'un diplôme (associé à toutes les attentes sociales que cela implique). Ce sont ceux qui conservent et font exister symboliquement l'*illusio* de la méritocratie, ceux qui soutiennent le mythe selon lequel seuls les plus aptes survivent et qui ont pu construire une expérience scolaire réussie (au moins mesurée dans les termes formels de la hiérarchie académique universitaire). Comme nous l'avons montré à plusieurs reprises, tous les groupes perdent de l'effectif, il n'y a pas de mouvements spectaculaires ni de **sur-déterminations** sociales ou culturelles univoques. Il est en revanche possible de déterminer quels sont les groupes qui survivent le mieux, ce sont à nouveau les Héritiers et les Pauvres en situation de réussite qui profitent le mieux des opportunités, et les données confirment le fait qu'à l'autre extrême, chez ceux que nous avons classés à Haut risque, la perte est supérieure en termes de valeur absolue et de participation au pourcentage.

### **Les trajectoires inégales**

Selon la typologie que nous avons construite pour des travaux antérieurs, (ChainXXXXXXXX), les trajectoires étudiantes peuvent être classées comme Haute, Moyenne et Basse. Pour cette classification, nous avons mis en relation la moyenne des notes obtenues par l'étudiant pendant son passage à l'université, avec le taux de réussite en première session d'examen<sup>19</sup> et le taux d'accréditation de ses matières<sup>20</sup>.

<sup>19</sup> Ce taux classe les étudiants selon leur degré de réussite aux examens en session principale, c'est-à-dire à la première opportunité, avant les possibilités d'accréditation à travers un type d'examen de rattrapage.

<sup>20</sup> Le taux de couverture est établi en mettant en relation les matières inscrites avec les matières accréditées et nous réfère non seulement à la quantité de matières réussies mais aussi aux stratégies des étudiants pour l'accréditation des cours. Le calcul est établi en divisant le nombre total de matières couvertes et le nombre de matières qui auraient dû être accréditées selon les normes exigées dans chaque maquette universitaire.

Nous présentons l'information de 4,788 étudiants parmi lesquels il a été possible de construire les indicateurs de leur trajectoire scolaire, ce groupe est représentatif de la majorité des cursus, cette tranche de la population de survivants se répartit de manière inégale : plus de 47% a une trajectoire Basse, 21.6% a une trajectoire Régulière et seulement 31% a une trajectoire Haute. Si à partir de l'analyse des trajectoires nous pouvons avoir une piste pour inférer le type d'expérience scolaire, nous pourrions dire que moins du tiers a une expérience scolaire réussie et qu'il y a une diversité très variée de manières de tirer partie de l'université.

#### Trajectoires étudiantes par groupes de capital culturel

##### GLOBAL

TRAJECTOIRE	Fréquence	Pourcentage
HAUTE	1480	30.91
REGULIERE	1036	21.64
BASSE	2272	47.45
<b>TOTAL</b>	<b>4788</b>	<b>100.00</b>

Une trajectoire Haute correspond aux idéaux et aux objectifs de l'université; elle caractérise les étudiants qui ont une moyenne de notes élevée, qui passent avec succès leurs matières à la première session d'examen et qui accèdent tous les cours dans lesquels ils s'inscrivent. Ce sont les étudiants les plus appliqués, au meilleur engagement et aux stratégies adéquates pour survivre dans l'université à l'intérieur des limites temporelles et académiques que marque le curriculum. A l'extrême contraire, une trajectoire Basse caractérise les étudiants dont l'expérience scolaire est marquée par des notes basses, passage d'examens en session de rattrapage et souvent des échecs dans l'accréditation d'une matière donnée; ce sont des élèves qui survivent avec difficulté et très probablement ont de sérieux problèmes pour arriver à être qualifiés au terme de la formation (au moins pendant le temps officiellement établi).

#### Trajectoires étudiantes par groupes de capital culturel

CAPITAL CULTUREL	TRAJECTOIRE			TOTAL
	HAUTE	MOYENNE	BASSE	
PAUVRES (RÉUSSITE)	317	210	262	789
	40.18%	26.62%	33.21%	
HERITIERS	532	316	668	1516
	35.09%	20.84%	44.06%	
HÉROS	225	129	228	582
	38.66%	22.16%	39.18%	

HAUT RISQUE	199	186	481	866
	22.98%	21.48%	55.54%	
RISQUE	207	195	633	1035
	20.00%	18.84%	61.16%	
	<b>1480</b>	<b>1036</b>	<b>2272</b>	<b>4788</b>

Si nous nous rapportons aux classes d'étudiants que nous avons construites et que nous observons les trajectoires des différents groupes, nous découvrons que tous les types partagent une variété de trajectoires: c'est-à-dire qu'il y a des trajectoires Hautes, Moyennes et Basses dans chacun d'eux. Mais ils ne se répartissent pas de la même manière. Ainsi, ceux qui profitent le mieux des opportunités au sein de l'université sont les Pauvres qui réussissent, les Héros et les Héritiers car la proportion d'entre eux avec une trajectoire haute est plus élevée que dans d'autres groupes. A l'extrême contraire, ce sont les étudiants à Risque et Haut risque qui ont les trajectoires les plus basses. Notre appréciation se confirme sur le fait que ceux qui survivent le mieux sont les étudiants qui comptent sur un capital culturel hautement doté, d'où il faut souligner tout spécialement ceux qui sont doués (préalablement) d'un fort capital scolaire et avec une relative indépendance par rapport au capital familial. Au pôle opposé, nos catégories de Risque et Haut risque confirment que leur trajectoire tend à être Basse et que par conséquent, leur risque de ne pas réussir leur expérience scolaire augmente.

### La situation scolaire actuelle

La situation scolaire actuelle consiste dans le nombre de crédit ou matières engrangées par l'étudiant sur le total de crédit ou de matières requises par le programme suivi. Ce taux nous évoque le point où en est l'étudiant par rapport au programme du cursus qu'il étudie. Il s'exprime en pourcentages selon le critère suivant : Bon correspond à celui qui a couvert le total des matières ou crédit dans le laps de temps établi par le programme d'études; Irrégulier est celui qui a couvert entre 90 et moins de 100% de ce qui aurait dû être accrédité; et en Retard est celui qui doit plus de 10% des matières ou crédit auxquelles il s'est inscrit.

C'est la condition de retard des différents groupes (au moins face à la répartition officielle des cours et de ses échéances) qui nous intéresse. Nous considérons que cette mise en regard est complémentaire de la trajectoire parce qu'elle nous permet de rendre

visible la différence entre ceux qui avancent selon ce que l'on attend d'eux et les étudiants en échec qui s'endettent de matières.

### Situation scolaire actuelle (Globale)

SITUATION SCOLAIRE	Fréquence	Pourcentage
BON	2676	55.89
IRREGULIER	253	5.28
EN RETARD	1859	38.83
<b>TOTAL</b>	<b>4788</b>	<b>100.00</b>

Les éléments se présentant de la sorte, parmi l'ensemble des étudiants qui ont survécu et dont nous avons de l'information sur leur degré d'accréditation, la population étudiante s'articule en deux grand groupes: le premier avec un Bon travail, c'est-à-dire un ensemble d'étudiants qui ne doivent pas de matières et qui les ont accréditées en suivant les règles institutionnelles; ce groupe comprend un peu plus de la moitié de la population totale. A l'extreme contraire; presque 40% a une trajectoire de survie à l'université, mais doit 10% des matières qui auraient dû être couvertes et que nous caractérisons de **condition en retard**.

### Situation scolaire actuelle par groupes de capital culturel

CAPITAL CULTUREL	SITUATION SCOLAIRE			TOTAL
	BON	IRREGULIER	EN RETARD	
PAUVRES (REUSSITE)	507	51	231	789
	64.26%	6.46%	29.28%	
HERITIERS	860	73	583	1516
	56.73%	4.82%	38.46%	
HÉROS	366	42	174	582
	62.89%	7.22%	29.90%	
HAUT RISQUE	449	35	382	866

	51.85%	4.04%	44.11%	
RISQUE	494	52	489	1035
	47.73%	5.02%	47.25%	
	<b>2676</b>	<b>253</b>	<b>1859</b>	<b>4788</b>

Si nous observons le comportement des classes d'étudiants que nous avons construites selon leur capital culturel, il est très notoire de remarquer comment les groupes de Pauvres en situation de réussite et de Héros font apparaître un travail mieux que la moyenne et la majorité d'entre eux ont des trajectoires continues et ont accredité toutes les matières exigées par le programme. Une fois de plus le capital culturel et en particulier le capital scolaire constituent des marques distinctives qui différencient les trajectoires étudiantes et l'expérience scolaire des élèves. Venant confirmer notre hypothèse de départ, les groupes que nous avons caractérisés comme à Risque et à Haut risque -issus des secteurs les plus pauvres et marginaux, et avec un faible capital scolaire préalable- sont ceux qui ont une condition scolaire de plus grand retard, c'est-à-dire que leur expérience scolaire a été marquée par plusieurs échecs pour accrédi-ter leurs matières et en doivent encore plusieurs actuellement. Il n'est pas étonnant que ce soit ces deux groupes qui ont les difficultés les plus grandes pour arriver au terme de la formation et avec de bonnes notes.

## Conclusions

Dans ce travail nous avons montré comment l'accès à l'enseignement supérieure est au Mexique l'apanage d'une minorité. Historiquement cette minorité a été associée aux secteurs moyens et élevés de la population et avec l'expansion du système qui a eu lieu à la fin du XXème siècle, les origines sociales du corps étudiant se sont diversifiées. Cette diversification, cependant, n'élimine pas le rôle social de l'éducation supérieure en tant que reproductrice de l'exclusion et de l'inégalité sociale. Nous avons des preuves pour démontrer que, malgré avoir satisfait en termes formels les études antérieures, des milliers de jeunes n'ont pas de possibilités pour intégrer l'université, et que les groupes sociaux qui ont la plus grande difficulté pour le faire sont les pauvres et les marginaux.

Il est important de souligner que dans les termes où nous avons analysé les composants du capital culturel de nos étudiants, les déterminismes sociaux et familiaux ont un poids

spécifique, mais que ce sont les antécédents scolaires (qui à leur tour cachent des déterminismes sociaux et familiaux) qui fonctionnent de manière primordiale en tant que facteur de différenciation pour garantir l'entrée à l'université et pour assurer une meilleure trajectoire.

Contre beaucoup des représentations sociales dominantes et des modes d'opération institutionnelle, avec notre étude, l'hypothèse selon laquelle les populations étudiantes ne sont pas homogènes se confirme et la diversité des types d'étudiants qui composent l'université contemporaine se démontre. Cette typologie est pertinente pour rendre observable l'inégalité et le risque des plus fragiles pour survivre à l'université, pour parvenir à une trajectoire et une expérience scolaires réussies.

En nous basant sur cette diversité des types étudiants, il est possible d'observer différents modes d'appropriation des opportunités scolaires et du développement des trajectoires étudiantes. Nous voyons ainsi comment le groupe que nous avons appelé Héritier a un taux plus élevé d'inscription et de survie, qu'il transite par l'université sans grands problèmes et développe des trajectoires majoritairement bonnes. Les groupes que nous avons dénommés Héros et Pauvres en situation de réussite sont des jeunes issus de milieux sociaux marginaux et pauvres, avec des parents de faible scolarité et des occupations peu prestigieuses dans l'échelle sociale, mais qui se distinguent car ils ont de bons antécédents scolaires au lycée ; ce sont des étudiants qui réussissent malgré leurs conditions sociales à dépasser leurs déterminismes sociaux, ils possèdent de bonnes habitudes d'étude et ont un engagement personnel avec leurs processus d'apprentissage qui leur permet d'avoir de meilleurs taux d'inscription et de développer de bonnes trajectoires scolaires. Le cas contraire est celui des étudiants que nous avons classés dans Risque et Haut risque, qui partagent une origine sociale pauvre et marginale, mais qui se caractérisent en ayant un capital scolaire préalable bas, ce qui tend à déterminer des taux moindres d'inscription et de survie, ce qui à son tour influe dans le développement de trajectoires irrégulières et les mène à vivre une expérience scolaire compliquée.

Ces appréciations non seulement font l'objet d'une préoccupation scientifique qui cherche à caractériser sociologiquement les étudiants universitaires : elles ont aussi l'intérêt de changer l'université et de promouvoir une reconsidération institutionnelle



sur les mécanismes de sélections et de suivi de nos étudiants. Il nous semble important d'identifier les étudiants au plus grand risque d'abandon ou d'échec scolaire, car ce sont eux qui alimentent les faibles taux de qualification dans nos institutions et représentent un défi pédagogique pour garantir que tous les étudiants universitaires réussissent des apprentissages durables et profitent pleinement des processus de socialisation qui ont lieu à l'université. Eu égard à ce que nous avons observé antérieurement, l'élaboration de stratégies différenciées à l'intention des étudiants et la mise en place de politiques compensatoires et d'accompagnement scolaire qui garantissent des appuis spécifiques pour les différents types d'étudiants sont indispensables.

Ce travail est le produit d'un programme de recherche de longue haleine sur les étudiants universitaires. Au regard de ce que nous avons avancé, nous nous trouvons face à de nouveaux défis de la recherche: en premier lieu nous devons désormais aborder la question du genre, pour tenter de rendre observables de nouvelles différences entre les types d'étudiants et être en conditions institutionnelles de construire des politiques avec une perspective de genre qui ouvrent la possibilité à des opportunités pour les hommes et les femmes. En deuxième lieu, nous établissons l'urgence de l'analyse sociologique des rejetés, car nous pensons que si nous identifions les caractéristiques sociales, culturelles et éducatives qui pèsent sur le processus d'exclusion scolaire (et sociale) dont ils font l'objet, nous serons dans de meilleures conditions pour revoir les processus d'admission et pour élaborer des politiques publiques qui encouragent leur continuité dans les études. En troisième lieu, nous nous sommes donnés pour objectif de donner de la continuité au suivi des trajectoires jusqu'au terme de la formation et l'entrée dans le monde du travail, car jusqu'à présent nous nous sommes concentrés sur l'analyse des trajectoires jusqu'à la troisième année mais nous savons que le processus d'élaboration de Mémoire et de l'obtention du diplôme constituent un autre échelon dans le parcours du combattant que représentent les études universitaires pour les étudiants; nous aspirons à la poursuite de notre travail pour observer comment se répartissent les opportunités sociales de l'emploi pour les universitaires. Finalement, dans l'objectif d'approcher en détail l'expérience scolaire, c'est de notre équipe de recherche dont dépend l'élaboration de plusieurs thèses, qui au travers d'histoires de vie, chercheront à approcher le détail **de la vie quotidienne scolaire que vivent** de manière différenciée les types d'étudiants que nous avons caractérisés.

**BIBLIOGRAPHIE.**

Bourdieu, Pierre. (1997). *Capital cultural, escuela y espacio social*. México, D.F. México: Siglo XXI.

(2002). *La distinción: criterios y bases sociales del gusto*. México, D. F. México: Taurus.

Bourdieu, P. et J.C. Passeron. (2001). *La reproducción: Elementos para una teoría del sistema de enseñanza*. Madrid, España: Popular.

(2003). *Los herederos, Los estudiantes y la cultura*. Buenos Aires, Argentina: Siglo XXI Editores.

Kent, R. (1987). *Invitación al debate: ¿qué es la universidad de masas y qué queremos hacer con ella? Crítica*. Puebla, México: UAP.

(2002). *Los temas críticos de la educación superior en América Latina en los años noventa: estudios comparativos*. 2da.edición. México, D.F. México: Fondo de Cultura Económica.

Bowles, Samuel y Gintis Herbert. (1981). *La instrucción escolar en la América capitalista: la reforma educativa y las contradicciones de la vida económica*. México, D.F. México: Siglo XXI.

Baudelot ET Establet. (1971). *l'école capitaliste en France*. París, Francia: Francois Maspero.

(1990). *La escuela capitalista*. 11ª. Edición, México, D.F. México: Siglo XXI.

(1990). *El nivel educativo sube: refutación de una antigua idea sobre la pretendida decadencia de nuestras escuelas*. Madrid, España: Morata.

Fuentes, Olac. (1983). *Educación y política en México*. México, D.F. México: Nueva imagen.

(1983a) "Las épocas de la universidad mexicana" en Cuadernos Políticos No 36, ERA,

(1986). *Crecimiento y diferenciación del sistema universitario: el caso de México*. Crítica. Puebla, México: UAP.

(1989). *La educación superior en México y los escenarios de su desarrollo futuro*. En *Universidad Futura*. México: UAM – A.

Tedesco, J. C. *Tendencias y perspectivas en el desarrollo de la educación superior en América Latina y el Caribe*. (mimeo) UNESCO, s/r.

(1997). La educación encierra un tesoro: informe a la UNESCO de la Comisión Internacional sobre la educación para el siglo XXI. México, D.F. México: UNESCO.

(2000). Educar en la sociedad del conocimiento. Buenos Aires, Argentina: Fondo de cultura económica.

Chaín R. (2001). Demanda, estudiantes y elección. Xalapa, Veracruz, México: Universidad Veracruzana.

Chaín, R. (1994). Demanda, selección y primer ingreso en la Universidad Veracruzana generación 1993 – 1994. México, D.F. México: Universidad Veracruzana.

Durkheim, E. (1994) Educación y sociología. 2da. Edición. México, D.F., México: Leega.

Durkheim, E. (1998). Educación y pedagogía: ensayos y controversias. Buenos Aires, Argentina; Losada.

Durkheim, E. (1998). Las reglas del método sociológico. 3ra. Edición. México: Coyoacán.

De Garay, A. (2001). Los actores desconocidos: una aproximación al conocimiento de los estudiantes. México, D. F. México: ANUIES.

(2004). Integración de los jóvenes en el sistema universitario: prácticas sociales, académicas y de consumo cultural. Barcelona, España: Pomares.

Weber, M. (1984). Economía y sociedad. México, D. F. México: Fondo de Cultura Económica.

Casillas M. A. (1990). El proceso de transición de la universidad tradicional a la moderna. (Tesis de maestría, Centro de Investigación y de Estudios Avanzados del Instituto Politécnico Nacional, México, 1990).

"Cambios y Estudiantes" en *Fin de Siglo* No. 8, Noviembre 1986, México, D.F.

Coautor Olac Fuentes y Germán Alvarez, "Elementos para una Reforma Académica en la UNAM" en *Fin de Siglo* No. 9, enero de 1987, México, D.F.

Coautor con Germán Alvarez, "El Movimiento Estudiantil de la UNAM: Apuntes sobre la constitución de los sujetos universitarios". *Cuadernos Políticos* No. 49-50 Ed. ERA, enero-junio 1987.

"Notas sobre el proceso de transición de la universidad tradicional a la moderna. Los casos de la Expansión Institucional y la Masificación" *Sociológica* No. 5, UNAM-A, diciembre de 1987.

"Para aprender en la Universidad", en *El Cotidiano* No. 29, mayo-junio de 1989, UAM-A, México

“Notas sobre la socialización en la universidad”, en *Jóvenes, revista de estudios de la juventud*, N°7, 4a época, abril-diciembre de 1998, Centro de Investigación y Estudios sobre Juventud.

“Educación como socialización en la universidad mexicana” Encuentro de Especialistas en Educación Superior, Tomo III, Centro de Investigaciones Interdisciplinarias en Ciencias y Humanidades, UNAM, julio del 2000.

Coautor con Adrián de Garay, Julia Vergara y Mónica Puebla del artículo de investigación: “Los estudiantes de la UAM, un sujeto social complejo” en *Revista mexicana de investigación educativa* N° 11, Vol. VI, enero-abril 2001, COMIE, México.

Coautor con Adrián de Garay del capítulo en libro “Los estudiantes de las universidades” en libro colectivo, Culturas juveniles: teoría e investigación UAM-I, 2002.

Bartolucci, J. (1994). *Desigualdad social, educación y sociología en México*. México, D. F. México: Centro de Estudios sobre la Universidad, UNAM: Porrúa.

*Traducción: Erwan Morel. Colaboración de Diana Luz Sánchez*